

Présentation

L'atelier des doctorants du LAS se veut un espace de recherche et d'échange convivial pour les masterants, les doctorants, et les autres membres du laboratoire. Il est également ouvert à tous les étudiants venus d'autres centres de recherche qui souhaitent y participer.

L'objectif principal de cette initiative est d'échanger sur nos recherches respectives, quelle que soit l'avancée de nos travaux et de notre réflexion (les masterants et les tout jeunes doctorants sont également sollicités), avec ou sans le concours d'un intervenant extérieur. Il s'agit de créer une cohésion au sein de la communauté d'étudiants et de jeunes chercheurs du LAS. En effet, partant du constat que les masterants et les doctorants n'ont pas d'espace privilégié de rencontre au sein de leur centre, qu'ils se trouvent très souvent isolés dans leurs recherches mais aussi dans leur vie étudiante, nous souhaitons fédérer un réseau d'entraide, de dialogue et de partage autour de notre activité de recherche en sciences sociales et des intérêts communs qui en découlent. Cela pourra être l'occasion de générer des discussions et des réflexions sur nos expériences en tant que chercheurs en devenir, notamment sur l'expérience de terrain et la pratique de l'ethnographie, particulièrement pertinentes et intéressantes à explorer ensemble.

Volontairement polymorphe, l'atelier a pour vocation de s'adapter aux besoins et aux envies de chacun. Aussi, le choix de son contenu et son organisation pourront varier d'une séance à l'autre.

Les discussions entamées lors de l'atelier seront ensuite poursuivies de façon informelle autour d'un pot.

Informations pratiques

L'atelier se déroulera le **troisième jeudi du mois de 17h à 19h** au Collège de France (site Cardinal Lemoine, 52 rue du Cardinal Lemoine, 75005), sauf exception signalée ci-dessous. Pour recevoir des informations précises, inscrivez-vous sur la mailing-list en écrivant aux organisat-rices/-eurs.

Contacts

Paul Codjia, Hiav Yen Dam, Sébastien Donsez et Anaïs Gérard

Programme 2015-2016

- **Vendredi 27 mai 2016, 18h-20h, salle 2** : Terra-in cognita, réfléchir sur l'expérience personnelle de l'ethnographe

Nathalie Santisteban (EHES/CERMA) : " Liquide cosmique et circulation de l'alcool en contexte rituel andin ou comment faire de l'observation participante sans devenir ivre ? "

Résumé : Le liquide joue un rôle important dans les célébrations des villages dans les Andes. Dans la pensée andine, le liquide est considéré comme un principe de fertilité, dont l'usage et la consommation sont fondamentaux dans les rituels des semailles et les rituels propitiatoires de la fertilité du troupeau. Lors de ces manifestations, l'alcool (eau de vie et bière de maïs) a la même signification que le « liquide cosmique », de sorte que l'alcool doit circuler dans le « cosmos rituel » pour favoriser la fertilité. La finalité de cette ritualité est étroitement liée au bien-être de la famille. Le fait de refuser ou d'arrêter de boire de l'alcool est alors pris de

manière négative par les participants humains et non-humains, pouvant avoir des conséquences négatives sur l'accroissement du troupeau. Par conséquent, dans ce contexte dans lequel le liquide a une importance fondamentale pour la réussite rituelle, est-il possible de faire une observation de terrain sans devenir ivre, sans partager la joie de l'ivresse, en définitive, en étant un participant autre, inhabituel ? Et existe-il alors des mécanismes de négociation et des alternatives à ce mode participatif ?

- **Jeudi 19 mai 2016, de 17h à 19h, Salle 2: Terrains politiques et politiques de terrain**

Inés Calvo (EHESS/LAS) : "L'activisme circonstanciel et la déconstruction des catégories de totalité dans un terrain politique difficile"

Résumé: En arrivant à La Guajira colombienne, je me suis retrouvée face à une lutte de géants : d'un côté, les activités extractives menée par la mine de charbon à ciel ouvert la plus grande du monde; de l'autre, la communauté Wayuu habitant un territoire de plus en plus altéré par une crise écologique favorisée et encouragée de l'extérieur. Ces activités minières, -déployées via des instruments financiers, politiques et militaires- transforment irrémédiablement les activités économiques et les relations à l'environnement de la population indigène. La porte d'entrée sur le terrain fut un mouvement de résistance à ce phénomène de déterritorialisation; très vite mon enquête se trouva traversée par le conflit politique, ainsi que par des questionnements propres à l'activisme, et la figure du chercheur. J'essayerai d'aborder dans ma présentation, les partis-pris méthodologiques qui m'ont permis, dans cette situation, de trouver des outils pour contourner, voire déconstruire, au niveau épistémologique, les catégories de totalité qui m'auraient empêché d'analyser le conflit (le système-monde capitaliste - globalisation, la question de l'autochtonie, etc.).

Miquel Figueras Moreu (EHESS/LAS) : "Politiques de terrain et du territoire au Venezuela"

Résumé: Un long séjour au Venezuela dédié à l'étude de la territorialité des indiens Eñepa (Panare) a confronté l'enquête à de nombreux défis politiques. Le consentement pour mener des recherches a été possible grâce au compromis préalable de configurer un plan d'auto-démarcation des terres de ce groupe indigène. On m'assigna la tâche de constituer un dossier et une carte recueillant des données permettant de prouver l'« ancestralité » et la « traditionalité » dans l'usage et la possession des terres. Parallèlement j'accompagnais les réunions et les commissions gouvernementales. Cette participation observante me plaça en conseiller et souvent -malgré moi-, en interprète et diplomate au milieu d'une myriade d'acteurs et d'intérêts croisés. La gêne ne fut pas uniquement vis à vis de ce rôle inattendu, mais aussi de l'inadéquation entre les demandes juridiques et l'appréhension vernaculaire de l'espace, bien plus subtile de ce que laissent entrevoir les emboîtements juridiques. Il fallut orienter l'enquête vers l'observation participante et aller au-delà des concepts très discutables de tradition, ancestralité, sacralité, etc. Si la carte collaborative pouvait être entendue comme un artefact de médiation dans une diplomatie difficile, il s'agissait dès lors de traduire ou reconstruire la pensée indigène pour qu'elle soit prise en compte dans sa spécificité.

- **Jeudi 14 avril 2016, de 17h à 19h, Salle 2 : Terra-in cognita, réfléchir sur l'expérience personnelle de l'ethnographe**

Audrey Doyen (Université de Neuchâtel) : "Quand le lieu de travail devient terrain d'enquête"

Résumé: L'ethnologue ne choisit que rarement ses terrains au hasard, entretenant des rapports divers et variés avec les lieux, les gens et les thématiques qui composent sa recherche ou l'ont induite. S'intéressant de plus en plus au plus en plus proche, il en arrive parfois à se confronter à son environnement le plus immédiat, brouillant les cartes entre les sphères personnelles, professionnelles et de recherche. Que se passe-t-il lorsque terrain d'enquête et activité professionnelle se recoupent ? Où commence l'expérience de terrain, lorsque sa fréquentation est antérieure à la délimitation d'une problématique de recherche et qu'il n'y aura vraisemblablement pas de sortie ? Comment négocier les enjeux liés à une (future) pratique professionnelle ? C'est en partant de quelques anecdotes de recherche que je désire explorer ces questions liées à ma thèse en cours sur les musées d'ethnographie, à la fois objet de recherche et environnement professionnel.

Juliana Caruso (EPHE/LAS) : " Tu es seule ?" : Etre une femme sur le terrain

Résumé : Dans cette communication, je propose de réfléchir sur deux épisodes que j'ai vécus pendant l'enquête de terrain, mené dans sept communautés habitant dans un archipel de l'Océan Atlantique Sud. Ces expériences m'ont amenée à me poser un certain nombre de questions quant à mon statut de femme, seule, sur le terrain. Parmi ces réflexions, on trouve les stratégies utilisées par les interlocuteurs pour questionner ou remettre en cause la présence de l'autre, en l'occurrence celle de l'ethnologue-femme ou de la femme-ethnologue."

- **Jeudi 17 mars 2016, de 17h à 19h, Salle 2 :** Se préparer à l'après-thèse

Cette séance a pour objectif de répondre à toutes nos questions concernant les demandes de post-doctorat, l'Aterat, le concours d'entrée au CNRS, les procédures de qualifications. Pour ce faire, nous aurons le plaisir de recevoir :

- Marie Lecomte-Tilouine (CNRS)
- Sandrine Ruhlmann (membre rattaché au Centre d'anthropologie sociale (LISST, Toulouse)
- Charles Stépanoff (EPHE)

Pensez à venir avec votre CV, ce sera aussi l'occasion de discuter de la manière de faire un CV dans le cadre des différentes démarches faisant l'objet de la séance. Cette séance ne sera pas organisée sous la forme de « présentations ». Il s'agira plutôt d'un échange informel et convivial au cours duquel vous pourrez leur poser toutes les questions qui vous trottent dans la tête concernant ce moment charnière de l'après-thèse. Il n'est jamais trop tard ni trop tôt pour s'y préparer.

- **Jeudi 18 février 2016, de 17h à 19h, Salle 2:** Terrains politiques et politiques de terrain

Noëlle Counord (EHESS/LAS) : "La démarche relative à l'éthique dans la recherche avec des êtres humains"

Résumé : Cette présentation pose la question de l'approbation de l'éthique pour ma recherche en anthropologie portant notamment sur des questions de relation au territoire et de perception de l'environnement, ainsi que de sa délicate mise en œuvre sur le terrain. Je présenterai les modalités de déclaration des intentions de la recherche comme de ses procédés puis de la validation par les instances officielles (en l'occurrence le CERUL (Comités d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université de Laval)), avant le départ sur le terrain.

L'intérêt est aussi de rendre cohérente et compréhensible la démarche auprès des gens avec qui la recherche est menée et dans mon cas, il s'agit des Gujjars vivant en Himalaya indien occidental. En ce sens, les objectifs seront confrontés aux applications pratiques dans le processus ethnographique, de manière à comprendre aussi ses transformations et son évolution.

David Dupuis (EHESS/LAS) : "Enquêter sur les nouveaux mouvements religieux. L'entreprise ethnographique face à la "question sectaire" "

Résumé : Notre recherche doctorale, qui nous a conduit à 18 mois d'enquête de terrain en Haute Amazonie péruvienne , a porté sur Takiwasi, institution typique des dispositifs rituels élaborés dans le cadre de l'internationalisation du vegetalismo péruvien et du tourisme chamanique. La parution de plusieurs rapports parlementaires de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (MIVILUDES) portant sur le néochamanisme, le classement de l'ayahuasca au tableau des stupéfiants français et les démêlés des acteurs principaux de Takiwasi avec la justice française ont instauré peu avant le début de notre enquête un climat de stigmatisation des pratiques néochamaniques, de l'usage de l'ayahuasca et de l'institution sur laquelle devait porter notre travail. Nous aborderons ici les difficultés méthodologiques propres à une enquête portant sur un mouvement thérapeutico-religieux considéré dans le pays d'origine du chercheur comme groupe à caractère "sectaire". Comme nous le verrons, notre enquête a ainsi été confrontée au profond clivage séparant les opposants aux « sectes » et les institutions désignées comme telles, clivage face auquel l'ethnologue est enjoint de part et d'autre à se positionner.

- **Vendredi 22 janvier 2016, de 17h à 19h, bibliothèque Claude-Lévi-Strauss :**

Sandrine Lecointre (responsable adjointe de la bibliothèque Claude Lévi-Strauss et des HRAF) : Les **Human Relations Area Files collection of Ethnography (HRAF)** représentent la plus importante base de données ethnographiques au monde. Elle est régulièrement mise à jour par la HRAF Inc qui est une organisation à but non lucratif, située à l'Université de Yale. La bibliothèque Claude-Lévi-Strauss est le seul dépositaire en Europe des HRAF sur support papier. Créé en 1947 par l'anthropologue américain George P. Murdock, cet outil permet de **comparer des faits sociaux et culturels à grande échelle**. Sur 1300 sociétés mentionnées, 400 groupes sont documentés de façon exhaustive. Un code de trois chiffres est donné à chaque thème abordé, un code composé de deux lettres et deux chiffres est attribué à chaque groupe ethnique. Grâce à ce système de codage, il est possible de **croiser les données thématiques et ethniques** de façon très efficace et rapide. **Chaque page de sources est analysée à la ligne selon une grille de lecture comportant 719 thèmes**d'intérêt ethnographique, sociologique, historique, technique et, parfois, archéologique. Une version en ligne est disponible à la bibliothèque, en accès restreint. Une présentation grand public est accessible : <http://hraf.yale.edu/>

Pour cette séance, **pensez à venir avec votre ordinateur !**

- **Jeudi 17 décembre 2015, de 17h à 19h, salle 2 : Terrain cognita, réfléchir sur l'expérience personnelle de l'ethnographie.**

Nous aurons le plaisir d'écouter David Jabin, doctorant au LESC (Université Paris Ouest Nanterre La Défense), Raphaël Julliard, doctorant au LAS (EHESS) et Sébastien Donsez, doctorant au LAS (EHESS).

Dans ce premier cycle de l'Atelier des Doctorants du LAS, nous voudrions explorer le travail de terrain sous l'angle de l'expérience personnelle de l'ethnographe. Il s'agira de réfléchir sur des situations impliquant le chercheur lui-même, dans ses relations (séduction, discrimination, rivalité, etc.) ou dans ses états (maladie, santé, inadaptation au milieu, etc.), et en quoi ces situations - parfois complexes à identifier - constitueraient une voie d'accès à l'altérité. Comment et en quoi l'expérience intime de l'ethnographe sur le terrain peut être source d'intuitions, voire d'inductions ethnologiques pertinentes ?

S'il est évident que le travail ethnographique devra s'enrichir d'un corpus de données sur lequel se fondera un discours objectif, il n'en résulte pas moins que les directions de recherche et les « découvertes » sont souvent le fruit d'événements qui résonnent intimement chez le chercheur et qui contribuent à changer ses interprétations et perspectives théoriques. De ce constat, peut-être pouvons-nous formuler l'hypothèse que ces intuitions "intimes" sont la conséquence de changements significatifs dans les configurations relationnelles que le chercheur établit dans la société qu'il étudie.

Durant cette séance les intervenants exposeront un événement de leur terrain qui a particulièrement influencé le déroulement de leur enquête voire la traduction conceptuelle de leurs données.

- **Jeudi 26 novembre 2015, de 17h à 19h, salle 1** : Séance de rentrée.

Nous entamerons cette nouvelle année universitaire par une séance de rentrée qui aura pour objectif de nous rencontrer, de faire plus ample connaissance, de nous retrouver et de discuter avec vous des thématiques des séances à venir, car, rappelons-le, l'atelier est organisé par et pour les étudiants, il a une visée participative et collaborative.